Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 57 (2009)

Artikel: Les sites de l'église Saint-Simon, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie) : sixième et septième campagne de fouilles archéologiques (2007-2008)

Autor: Terrier, Jean / Jurkovic, Miljenko

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728224

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

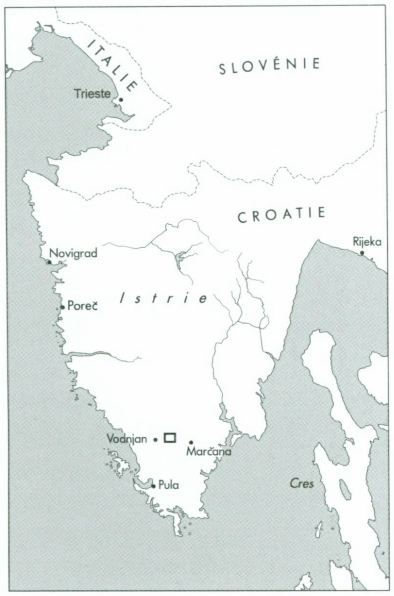
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jean Terrier · Miljenko Jurkovic

LES SITES DE L'ÉGLISE SAINT-SIMON, DE L'AGGLOMÉRATION DE GURAN ET DE L'ÉGLISE SAINTE-CÉCILE EN ISTRIE (CROATIE) · SIXIÈME ET SEPTIÈME CAMPAGNE DE FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES (2007-2008)



1. Carte géographique de l'Istrie avec la position du site de l'ancienne agglomération de Guran localisée entre les villes actuelles de Vodnjan et de Marcana

L'ancienne agglomération de Guran et le site proche de Sainte-Cécile, localisés dans le sud de l'Istrie (fig. 1), font depuis plusieurs années l'objet de fouilles archéologiques qui ont été régulièrement présentées dans des publications scientifiques dont, notamment, la revue *Genava*[1]. Les résultats obtenus au cours des campagnes successives sont extrêmement précieux pour aborder la connaissance de cet arrière-pays de la côte adriatique qui a toujours été un peu délaissé par les archéologues au profit des sites majeurs du littoral. C'est donc une nouvelle vision de la genèse et de l'évolution des établissements ruraux de cette région durant la période qui va de l'Antiquité au Moyen Âge que nous tentons d'approcher au fil de nos découvertes (fig. 2).

Cette recherche est placée sous la responsabilité du Département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Genève, du Centre international de recherches pour l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de l'Université de Zagreb, du Service cantonal d'archéologie de Genève ainsi que du Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie. Si toutes ces institutions suisses et croates participent au financement des travaux, nous rappellerons toutefois que la majorité des frais induits par la recherche sur le terrain sont couverts par une subvention annuelle accordée par la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger. À cela s'ajoutent des aides ponctuelles offertes par la Fondation Ernst et Lucie Schmidheiny et la Société académique de Genève, toutes deux liées à l'Université de Genève. Nous tenons à remercier vivement toutes ces instances et exprimons également notre gratitude envers Mark Muller, conseiller d'État chargé du Département des constructions et des technologies de l'information du canton de Genève, qui autorise chaque année l'envoi d'une délégation du Service cantonal d'archéologie pour mener à bien ces recherches[2].

L'église Saint-Simon

Les investigations archéologiques menées au cours des années précédentes avaient permis d'explorer l'intérieur de l'édifice dans son intégralité. Les vestiges dégagés révélèrent alors la présence d'une église antérieure présentant deux phases de développement architectural dont l'état primitif aurait pu intervenir au plus tôt dans le dernier quart du VIIIe siècle[3]. Quant à l'édification de l'église actuelle, elle n'est pas antérieure au second quart du XIe siècle[4]. Son pavement sera rehaussé d'une quarantaine de centimètres au XIVe siècle, peu avant l'établissement de quatre bases maçonnées au sein de la nef, sans doute pour soutenir une nouvelle charpente. C'est à la fin du Moyen Âge que l'église sera finalement abandonnée.

L'ultime campagne de fouilles réalisée en 2007[5] a eu pour but d'explorer les zones localisées au sud et à l'ouest de l'église actuelle. Au sud, afin d'étudier une structure maçonnée adossée à la façade de l'église (fig. 3), puis de fouiller sous cet aménagement pour en préciser le contexte d'implantation. À l'ouest, pour analyser l'enclos funéraire (fig. 4) et dégager l'ensemble des tombes aménagées au sein de cet espace privilégié.

1. Terrier/Jurkovic/Matejcic 2003 ; Terrier/Jurkovic/Matejcic 2005 ; Terrier/Jurkovic/Matejcic 2007.1 ; Terrier/Jurkovic/Matejcic 2008.1

2. Au cours de ces deux dernières campagnes d'investigations sur le terrain, ce sont Marion Berti, Isabelle Plan et Philippe Ruffieux du Service cantonal d'archéologie de Genève, ainsi qu'Iva Maric de l'Université de Zagreb, qui ont fait bénéficier la Mission de leur expérience. Les travaux de fouilles ont été réalisés par une dizaine de terrassiers placés sous la responsabilité de Darian Divsic et c'est Branko Orbanic, directeur de l'entreprise Kapitel, qui a assuré l'organisation des chantiers de fouilles et de consolidation des vestiges préalablement à leur restauration définitive en vue de leur présentation au public.

3. Terrier/Jurkovic/Matejcic 2006.2, pp. 207-211

2. Localisation des sites étudiés sur un plan élaboré à partir des cadastres anciens (les plans schématiques des trois églises sont agrandis par rapport à l'échelle de la carte géographique afin de faciliter leur identification) : 1. Basilique à trois nefs · 2. Église Saint-Simon · 3. Emplacement des ruines de l'ancienne agglomération de Guran · 4. Ferme actuelle de Guran · 5. Église Sainte-Cécile · 6. Ferme actuelle de Sainte-Cécile.

Le démontage du massif localisé au sud n'a pas fourni d'élément permettant de lui attribuer une fonction funéraire. Aucune sépulture ne peut être associée à cette construction qui se présente sous la forme d'une maçonnerie intégrant un énorme bloc de calcaire natif. L'ensemble est conservé sur une hauteur de vingt-cinq centimètres. Vu sa localisation, on pourrait attribuer cet élément à une simple banquette à l'instar de celle encore conservée contre la façade méridionale de l'église proche de Sainte-Foska[6]. Après avoir déposé la totalité de cette structure avec son entourage de caillasse, nous avons retrouvé un alignement de gros blocs (fig. 5) indiquant un état antérieur. Toutes les inhumations tiennent compte de cet agencement qui paraît donc avoir été réalisé dès l'édification de la seconde phase de l'église primitive. L'unique tombe à avoir fourni du matériel est la sépulture 16 (fig. 13, phase 2), dans laquelle deux boucles de ceinture circulaires en bronze identiques (fig. 6), dotées d'un simple ardillon, ont été découvertes. Ces éléments de parure étaient encore en place, disposés verticalement au niveau des hanches, de part et d'autre du sujet. D'excellente facture, ces objets ne sont cependant pas décorés[7]. Les nombreux ossements visibles dans la coupe de terrain limitant la zone de fouilles méridionale attestent la présence d'une aire funéraire importante qui n'a pas été dégagée. Cette situation est différente de celle observée au nord et à l'est de l'église actuelle, où seules quelques sépultures éparses ont été découvertes.

4. Terrier/Jurkovic/Matejcic 2006.1, pp. 256-259

5. Cette campagne s'est déroulée du 27 août au 28 septembre 2007.

6. Matejcic 2005, pp. 8-9

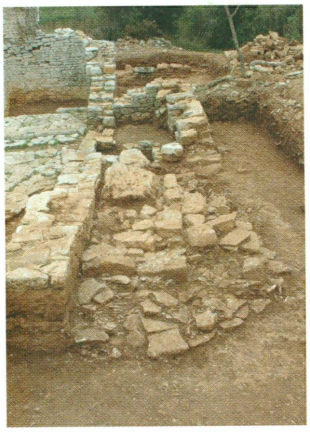
7. De telles boucles ont été découvertes récemment sur le site du monastère de Saint-Pierre d'Osor, localisé dans l'île de Cres, au sud de l'Istrie. Semblant apparaître au xiiie siècle, ce type de boucle serait réservé à l'habit ecclésiastique à partir du xive siècle. Voir Jurkovic *et alii* 2008, p. 299.

3-5. Église Saint-Simon

3 (en haut, à gauche). Structure maçonnée adossée à la façade méridionale de l'église

4 (en haut, à droite). L'enclos funéraire dégagé devant la façade occidentale de l'église

5 (en bas). Alignement de gros blocs disposés contre le mur sud de l'église

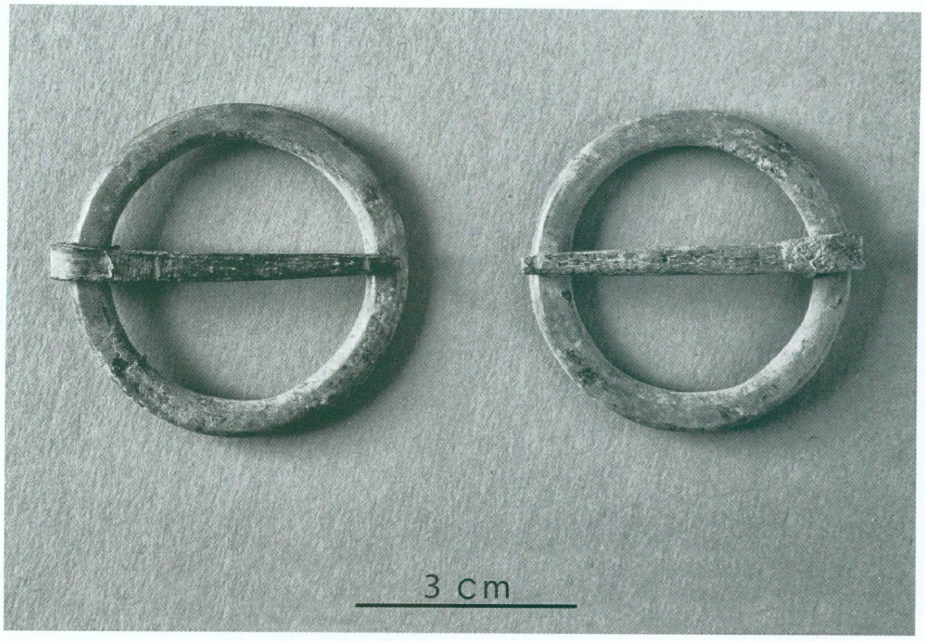


Les derniers décapages effectués au sud de l'église ont mis au jour un niveau d'occupation constitué d'un épandage de petits galets que l'on peut attribuer à une aire de circulation, une cour ou un chemin. En grande partie détruit par les creusements des tombes successives, cet horizon, dont l'altitude est légèrement plus basse que celle de la semelle de fondation de l'église, correspond sans doute à une occupation antique dont il est impossible de préciser la nature. Seuls quelques fragments de céramique ainsi qu'une monnaie du IVe siècle attestent une présence humaine antérieure à l'édification du premier sanctuaire chrétien.

Les investigations n'ont pas révélé la présence de sépultures précédant le premier état de l'église primitive. La tombe 4 (fig. 13, phase 1), fouillée dans les années 1950[8], pourrait être attribuée à cette phase ancienne si l'on tient compte de sa localisation et du niveau supérieur de son entourage initial de pierres, qui est particulièrement bas par rapport à celui des autres inhumations. Malheureusement, nous avons retrouvé cette sépulture entièrement vide. Les descriptions anciennes indiquent toutefois la présence d'une

8. Marusic 1963, pp. 130-131

6. Église Saint-Simon | Boucles de ceinture en bronze découvertes dans la tombe 16, de part et d'autre du bassin de la personne inhumée



quinzaine d'individus déposés dans ce coffre recouvert originellement d'une dalle monolithe. Lors de sa découverte, cette sépulture fut datée du haut Moyen Âge sans autre précision et attribuée à une tombe d'ecclésiastiques vu sa situation privilégiée et la présence d'une construction l'abritant.

Le dégagement complet de l'élévation extérieure du mur méridional de l'église (fig. 7) a fourni des éléments venant corroborer les hypothèses émises au cours des campagnes précédentes quant aux étapes architecturales ayant précédé l'édifice actuel[9]. En effet, nous avons retrouvé l'angle sud-ouest du premier état de l'église primitive conservé sur trois assises de pierres sèches (fig. 7, phase 1). Le tracé de son parement extérieur tient compte de la présence de la tombe 4, ce qui conforterait une datation très haute pour cette sépulture qui serait ainsi contemporaine du premier sanctuaire chrétien (fig. 13, phase 1). Le second état est également visible sur cette élévation (fig. 7, phase 2). Il correspond à un agrandissement de la nef, qui est prolongée en direction de l'ouest. La maçonnerie repose sur des fondations de pierres sèches et son élévation est conservée sur trois assises liées par du mortier rose. Les deux assises supérieures sont réalisées avec des pierres équarries de même module donnant à cette façade une apparence de petit appareil régulier. Enfin, le mur sud de l'église actuelle (fig. 7, phase 3) s'appuie contre l'angle sud-ouest de l'édifice précédent. Son élévation, constituée en grande partie de pierres plates de dimensions variées, repose sur une première assise de fondation composée de grosses pierres que l'on retrouve également dans les chaînes d'angle.

La fouille complète de l'espace funéraire situé devant la façade occidentale de l'église à partir du XIe siècle a permis d'aborder l'organisation de cette partie privilégiée du cimetière médiéval. Un premier enclos est aménagé selon une orientation sans doute dictée par l'axe de la route menant à l'ancienne agglomération de Guran, qui diffère de celui de l'église. Cette différence explique l'irrégularité du quadrilatère formé par cette aire ouverte destinée à accueillir des inhumations. Les maçonneries relatives à ce premier état sont conservées par endroits sur deux assises érigées au moyen d'un mortier blanc légèrement friable. L'accès

9. Terrier/Jurkovic/Matejcic 2006.2, pp. 207-211

7-9. Église Saint-Simon

7 (en haut). Élévation extérieure du mur sud avec les différentes phases de construction des églises successives

8 (en bas, à gauche). Sépulture avec sa dalle de couverture en partie effondrée

9 (en bas, à droite). Sépulture en coffre dont les bords ont été rehaussés au cours des inhumations successives.

à cet espace se fait par une ouverture créée dans le muret ouest et placée dans l'axe de la porte de l'église. Six tombes en coffre y sont installées, réparties en deux rangées de trois sépultures chacune. Certains coffres présentent des parois constituées de dalles ou de pierres maçonnées à l'aide d'un mortier rose. D'autres sont en pierres sèches. Les trois sépultures fouillées dans les années 1950[10] (fig. 13, phase 3, T 14, T 15 et T 24) avaient alors été vidées de leur contenu et nous nous sommes contentés de les dégager à nouveau afin d'en établir le relevé précis. De façon générale, les bords des coffres sont régulièrement rehaussés au fil des inhumations successives. La tombe 17 (fig. 13, phase 3) illustre bien ce phénomène. À l'origine, elle est constituée de grandes dalles posées de chant formant un coffre de 190 par 70 centimètres dont les angles sont liés avec un mortier rose. Son rehaussement se fera en deux étapes : la première, sur une vingtaine de centimètres, à l'aide de pierres plates disposées régulièrement sur les bords de la tombe initiale ; la seconde, sur une quarantaine de centimètres, par un empilement désordonné de pierres plates réduisant l'ouverture de la tombe à l'est. Aucun mortier n'est utilisé pour ces modifications et le dernier état conserve encore sa dalle de couverture en partie effondrée (fig. 8). La fouille de l'intérieur a révélé d'innombrables ossements en vrac sur les soixante premiers centimètres, sous lesquels nous avons finalement dégagé un squelette en place qui avait perturbé d'autres individus précédemment enterrés (fig. 9). Ces coffres constituent sans doute des caveaux familiaux réutilisés au fil des générations. Leur emplacement au sein de cet enclos leur confère un statut privilégié en regard du reste de la population inhumée dans le cimetière qui se développe au sud de l'église.

10. Marusic 1963, p. 131

10-12. Église Saint-Simon

10 (à gauche). Sépulture dont les alignements de pierres visibles sur les bords de la fosse indiquent l'existence originelle d'un entourage de bois.

11 (à droite). Un espace libre de toute inhumation est réservé le long de la façade de l'église pour permettre la circulation des personnes ou l'aménagement d'une banquette.

12 (page ci-contre). Sépulture en coffre de dalles antérieure à l'église actuelle

Deux sépultures seront encore établies dans la partie sud-est de l'enclos. La première (fig. 13, phase 3, T 25) correspond à un coffre de bois dont la présence est attestée par les alignements de pierres disposées sur toute la hauteur des bords de la fosse d'inhumation, signalant ainsi l'existence de parois en matériau périssable (fig. 10). L'individu enterré ne conserve que ses membres inférieurs et la position de son bassin, dont les os coxaux reposent à plat, indique une décomposition du corps en espace vide. Aucun ossement en vrac n'est présent dans le comblement de la sépulture, qui n'a donc pas été réutilisée comme les coffres de pierres. La seconde est plus tardive. Elle correspond à un ensevelissement en pleine terre dont l'individu présente des bras légèrement écartés et des mains croisées sur le thorax. Les nombreux ossements déplacés indiquent au moins quatre inhumations successives qui ont perturbé le muret sud appartenant au premier état de l'enclos funéraire.

Le rehaussement progressif des sépultures a impliqué celui des murets de l'enclos qui présentent tous un second état, la partie surélevée du segment sud accusant un léger décalage par rapport au tracé d'origine. Parallèlement, le terrain alentour est aussi remblayé, ce qui entraînera finalement le rehaussement du pavement intérieur de l'église à la fin du Moyen Âge. Aucun objet précieux ni élément de parure n'ont été découverts lors de la fouille des tombes. Seuls quelques fragments de céramique commune, un anneau en bronze et deux monnaies, dont une frappée à Venise dans la première moitié du XIVe siècle, indiquent que ce cimetière clos fut utilisé jusqu'à la fin du Moyen Âge.

Les fosses des trois sépultures alignées dans la partie est de l'enclos funéraire s'arrêtent à près d'un mètre de distance de la façade occidentale de l'église (fig. 11), libérant ainsi un espace pour la circulation des personnes ou pour l'aménagement d'une banquette adossée au mur, dont aucune trace n'a toutefois été retrouvée. Cette bande étroite a fait l'objet de décapages méticuleux afin de déceler des structures antérieures aux sépultures médiévales. Une tombe en coffre de dalles, T 26, dont l'extrémité orientale passe sous les fondations de l'église du XIe siècle, a ainsi été découverte (fig. 12). Une grande dalle de calcaire placée dans un second temps remplace la couverture d'origine qui a disparu et se

trouvait à un niveau inférieur, directement posée sur les pierres de l'entourage du coffre. Un seul individu est enterré dans cette tombe. Il présente une pathologie osseuse particulièrement impressionnante puisque sa colonne, ses os coxaux et son sacrum sont entièrement soudés. Reposant en décubitus dorsal, le sujet conserve sa tête surélevée de trente centimètres par rapport à son thorax et la courbe faite par sa colonne vertébrale indique un vice de conformation qui peut l'assimiler à un bossu. Cette sépulture a sans doute été violée à la suite de la dépose de sa couverture d'origine, le comblement de la fosse au niveau de la partie gauche du thorax étant fortement remanié.

Dès lors, les deux sépultures en coffre de dalles T 9 et T 26 sont les uniques tombes antérieures à l'église actuelle mises au jour dans cette zone (fig. 13, phase 2). Elles sont placées devant la façade du sanctuaire précédent et leur position permettrait de les associer à deux tranchées de fondations formant un angle perpendiculaire. Ces tranchées pourraient correspondre aux murs d'un enclos funéraire primitif dont les pierres auraient été entièrement récupérées lors du chantier de construction de la nouvelle église. Dans tous les cas, la présence de ces sépultures à proximité immédiate de la façade occidentale du sanctuaire met en évidence l'importance conférée à cet emplacement pour le repos des âmes.

À la suite de la découverte de la sépulture 26, nous avons réalisé des tranchées jusqu'au rocher naturel de part et d'autre de la tombe ainsi que le long des murs nord et sud de l'église primitive, à l'extérieur de cette dernière. Ces sondages, destinés à vérifier si des fosses de sépultures avaient pu échapper à notre vigilance au cours des campagnes précédentes, n'ont finalement rien donné. Au terme de ces investigations, on peut donc considérer que les églises successives ont été entièrement étudiées et leur environnement immédiat complètement fouillé jusqu'au terrain stérile. Ces résultats, complétés par les analyses radiocarbone[11], permettent désormais de proposer un schéma précis pour illustrer le développement de cette église au cours du temps (fig. 13).

L'agglomération de Guran

Lors des campagnes de fouilles précédentes, nous avions dégagé la majeure partie du front nord de l'enceinte limitant l'ancienne agglomération de Guran dans sa partie septentrionale. Une construction indépendante avait alors été étudiée à proximité de la porte monumentale, à l'intérieur des fortifications, qui pourrait être assimilée à une maison destinée à abriter le gardien et contrôler ainsi l'accès à cette agglomération[12]. Les analyses stratigraphiques associées au matériel récupéré dans les différentes couches accumulées au fil de l'occupation avaient permis de réaliser plusieurs datations radiocarbone effectuées sur du matériel osseux ainsi que sur des fragments de charbons[13]. Grâce à cette démarche, plusieurs lots de céramique avaient pu être attribués à des périodes précises, constituant ainsi les premiers jalons d'un cadre de référence précieux[14]. À ce jour, nous pouvons dire que les horizons les plus anciens identifiés dans la zone étudiée placent la fondation de l'agglomération vers la fin du haut Moyen Âge, peut-être au cours de la période carolingienne. Quant à son abandon, il se situe vers le XIVe siècle si l'on tient compte des dates obtenues à partir des charbons reposant sur les derniers niveaux d'occupation recouverts par les remblais de démolition.

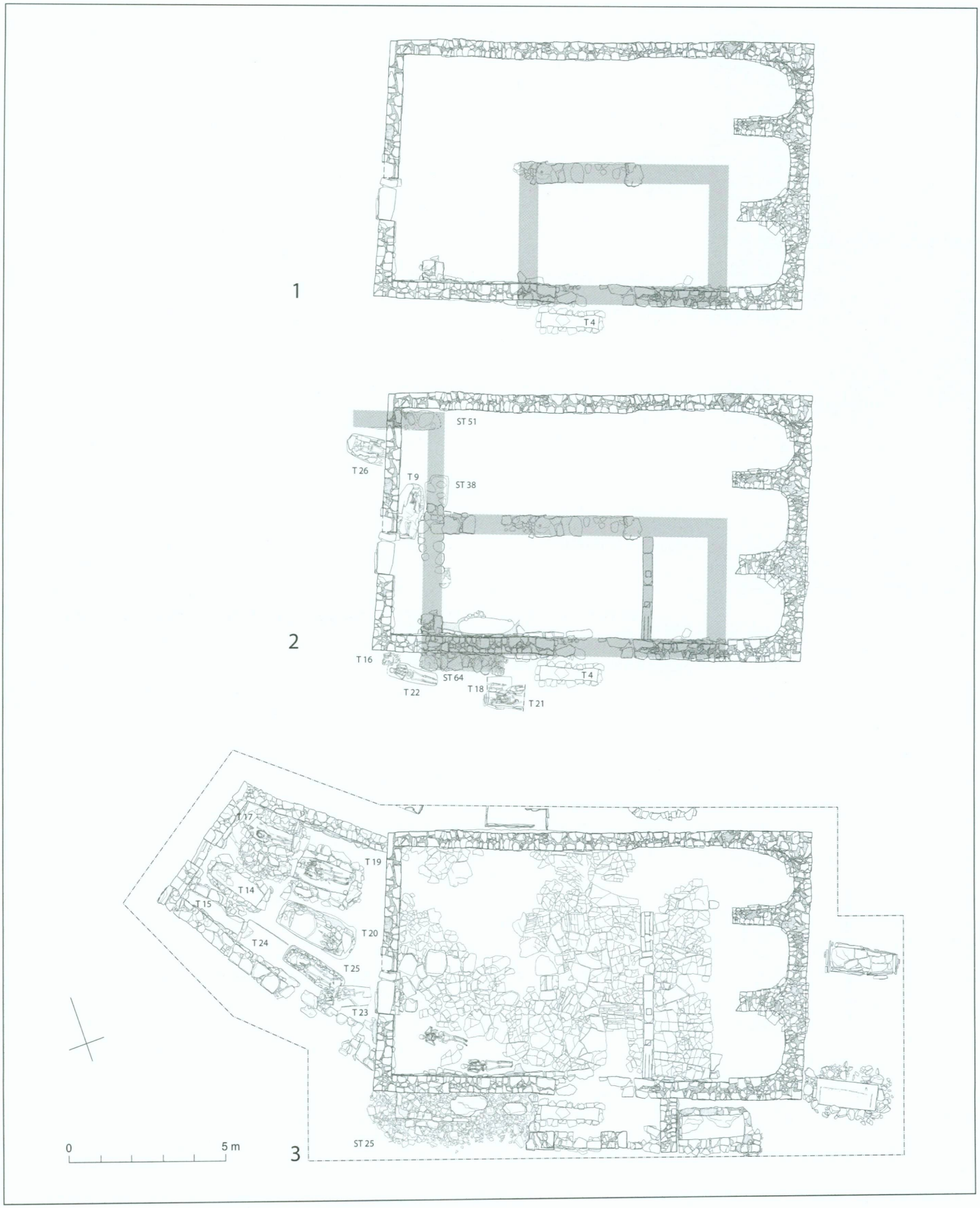
L'objectif poursuivi dans le cadre de ces nouvelles interventions visait à étendre le dégagement de l'enceinte vers l'est afin de préciser son tracé et définir ainsi l'extension de

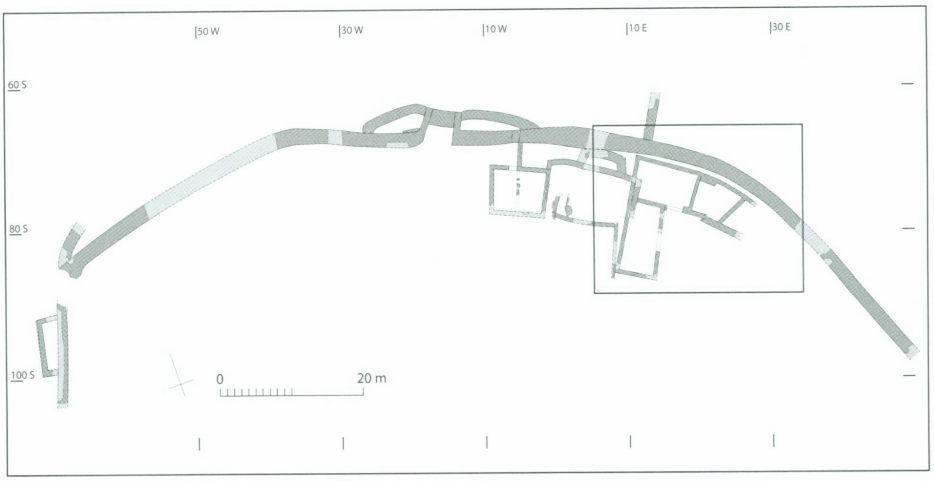
11. Terrier/Jurkovic/Matejcic 2007.1, p. 280

12. Terrier/Jurkovic/Matejcic 2007.2, pp. 397-402

13. Terrier/Jurkovic/Matejcic 2007.1, p. 280

14. Ruffieux 2008.1


1
T 4
2
ST 51
T 26
T 9
ST 38
T 16
ST 64
T 22
T 18
T 21
T 4
3
T 17
T 19
T 14
T 15
T 20
T 24
T 25
T 23
ST 25
0
5 m



13 (page ci-contre). Église Saint-Simon | Plans détaillés des vestiges avec les différentes phases de développement des églises successives ainsi que les sépultures associées : phase 1, VIIIe-IXe siècle · phase 2, IXe-Xe siècle · phase 3, XIe-XIIe siècle

14-16. Agglomération de Guran

14 (à gauche, en haut). Déboisage de la nouvelle zone à étudier au début de la campagne de fouilles 2007

15 (à droite). Plan schématique du front nord de l'ancienne agglomération avec la localisation de la zone des constructions étudiée en 2007 et 2008

16 (à gauche, en bas). Dégagement de l'enceinte en direction de l'est

l'agglomération dans cette direction. C'est également dans cette zone que la topographie du terrain suggérait la présence de constructions. Un déboisage extensif suivi d'une fouille furent donc entrepris afin de dégager les vestiges de ces bâtiments présumés (fig. 14).

L'enceinte a été mise au jour sur plus d'une vingtaine de mètres en direction de l'est. Elle présente une très légère courbe dans la première moitié de son tronçon puis se prolonge en ligne droite. Dans l'état actuel, le relevé ainsi complété semble venir conforter l'hypothèse d'un tracé polygonal pour le front nord (fig. 15)[15]. Les parties nouvellement dégagées de l'enceinte (fig. 16) présentent toujours le même type d'agencement figurant deux parements constitués de grosses pierres sèches, issues du substrat rocheux calcaire et utilisées à l'état brut. Quant au blocage intérieur, il est réalisé à l'aide de cailloux de petits modules. Par endroits, là où le mur est mieux conservé, on observe la présence d'une assise de grosses pierres agencées sur toute la largeur du mur, formant ainsi une surface plus ou moins régulière. Une telle technique de construction est encore actuellement utilisée pour la réalisation des murs délimitant les champs, la dernière assise fonctionnant comme couverture de protection. Cette comparaison pourrait constituer un argument en faveur d'une interprétation attribuant l'enceinte de Guran à un simple mur de faible hauteur délimitant un domaine et remplissant une fonction domestique, notamment pour contenir le bétail et se protéger des prédateurs. Toutefois, l'existence d'une porte monumentale renforcée ultérieurement par un système avancé ainsi que la présence d'une construction massive assimilable à une tour adossée contre son flanc ouest tendraient à prouver la fonction défensive de cette enceinte. Pour cela, il faudrait nécessairement restituer une élévation de bois à cette fortification dont le démantèlement n'a fourni aucun indice pour assurer l'existence d'une superstructure en pierre. La question reste donc toujours ouverte dans l'état actuel de l'avancement de nos recherches[16].

Les murs dégagés à l'intérieur de l'enceinte dessinent le plan d'un bâtiment constitué de deux ailes formant un angle droit (fig. 17 et 18). Cette construction est adossée contre la muraille et sa façade épouse le tracé curviligne de la fortification dont elle est distante d'une cinquantaine de centimètres, laissant ainsi un passage piétonnier entre les deux murs. Le bâtiment est divisé intérieurement en trois parties dont les superficies ne sont pas identiques. Ces trois pièces semblant toutes accessibles depuis un espace ouvert protégé par les deux ailes de la construction (fig. 19), il s'agit certainement d'une cour

15. Terrier/Jurkovic/Matejcic 2007.3, p. 160

16. Terrier/Jurkovic/Matejcic 2007.2, p. 402

17-19. Agglomération de Guran

17 (en haut). Relevé détaillé des vestiges des constructions dégagés à la fin de la campagne 2008

18 (en bas, à gauche). Les vestiges des constructions dégagés à la fin de la campagne 2008

19 (en bas, à droite). Vue générale du bâtiment constitué de deux ailes, prise depuis le sud

20-21. Agglomération de Guran

20 (à gauche). Vue de la pièce aménagée dans l'angle du bâtiment (C 5, voir fig. 17). Au premier plan, on distingue bien les arases régulières du mur constituées de pierres plates dont certaines sont visibles dans le remblai de démolition.

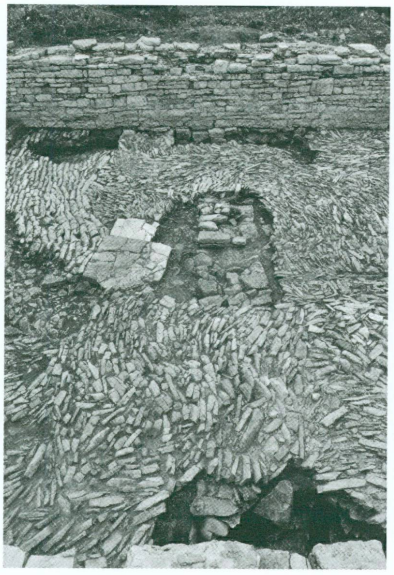
21 (à droite). Chronologie relative montrant une fondation tardive (B, voir fig. 17) posée sur un mur plus ancien

orientée sud-est. À ce jour et selon l'avancement des fouilles, il n'est pas possible d'attribuer des fonctions spécifiques à chacune des parties de la construction. En effet, nous n'avons pas dégagé les sols de tous ces espaces et il reste encore des zones à exploiter. Dès lors, ni la répartition du matériel ni les aménagements intérieurs des pièces ne peuvent nous apporter des éléments susceptibles d'émettre des hypothèses. Seule la pièce présentant les dimensions les plus modestes a été dégagée jusqu'au niveau d'occupation qui correspond à un sol de terre battue, une partie étant également constituée par l'affleurement du rocher naturel qui a été taillé de façon à présenter une surface plane. Cette pièce au plan légèrement trapézoïdal est dotée d'une « banquette » constituée d'un muret de pierres sèches posé contre la paroi nord, à proximité de l'angle nord-ouest.

La technique adoptée pour l'édification des murs appartenant à cet ensemble est identique à celle observée dans le bâtiment construit à proximité immédiate de la porte monumentale ; une analyse radiocarbone effectuée sur un charbon contenu dans son mortier avait alors fourni une date entre 860 et 1050 pour sa réalisation[17]. Les maçonneries sont constituées uniquement de quelques assises, le rocher naturel taillé faisant parfois office de soubassement. De rares fragments de mortier rose encore conservés attestent la présence de ce liant. L'appareil est irrégulier et les pierres sont de dimensions et de formes variées. Dans certaines portions particulièrement bien conservées, la dernière assise est réalisée avec des pierres plates qui lui confèrent ainsi une surface régulière (fig. 20). Cette particularité pourrait bien traduire la fonction de solins pour ces maçonneries sur lesquelles seraient venues reposer des sablières soutenant des élévations en pans de bois.

Des modifications architecturales sont perceptibles à la lecture de certaines reprises de fondations comme celle visible dans le mur sud de la petite pièce. Ces interventions tardives correspondent à des fondations plus larges, conservées uniquement sur une ou deux assises irrégulières implantées assez haut dans le terrain (fig. 21). Là encore, ces soubassements ne semblent pas avoir été aménagés pour soutenir une élévation en dur mais plutôt une superstructure en bois qui serait ainsi protégée de l'humidité. Ces fondations sont très proches de celles dégagées à l'ouest, attribuées à des constructions de la fin du Moyen Âge édifiées entre le bâtiment proche de la porte monumentale et le complexe que nous avons dégagé cette année.

17. Terrier/Jurkovic/Matejcic 2007.1, p. 288



22. Église Sainte-Cécile | Fondations (X, voir fig. 23) antérieures au pavage de l'église

Le matériel associé est principalement constitué de tessons de céramique commune similaires à ceux étudiés lors des campagnes précédentes, qui ont été attribués au bas Moyen Âge[18]. Quelques pointes de flèches en fer, un fragment de bord de récipient et une boucle de ceinture en bronze, ainsi que des éclats de verres à boire, complètent cet inventaire.

L'église Sainte-Cécile

Les deux premières campagnes de fouilles réalisées sur le site de l'église Sainte-Cécile laissaient percevoir un riche potentiel de recherches tant sur le plan de l'évolution de l'édifice chrétien que sur les origines antiques de l'établissement[19]. Les nouvelles interventions entreprises au cours de ces deux dernières années sont venues conforter cette impression.

À l'intérieur de l'église, nous nous sommes limités à des sondages ponctuels effectués au sein de la nef, uniquement dans les zones où le sol était déjà détruit. Quant à l'espace correspondant au *presbyterium* et aux absides, il n'a pas fait l'objet d'investigations. En effet, l'excellent état de conservation de son pavement de dalles ne permettait pas d'envisager sa dépose avant d'avoir exploité l'ensemble des autres possibilités de fouilles offertes, tout particulièrement à l'extérieur et dans les abords immédiats du sanctuaire.

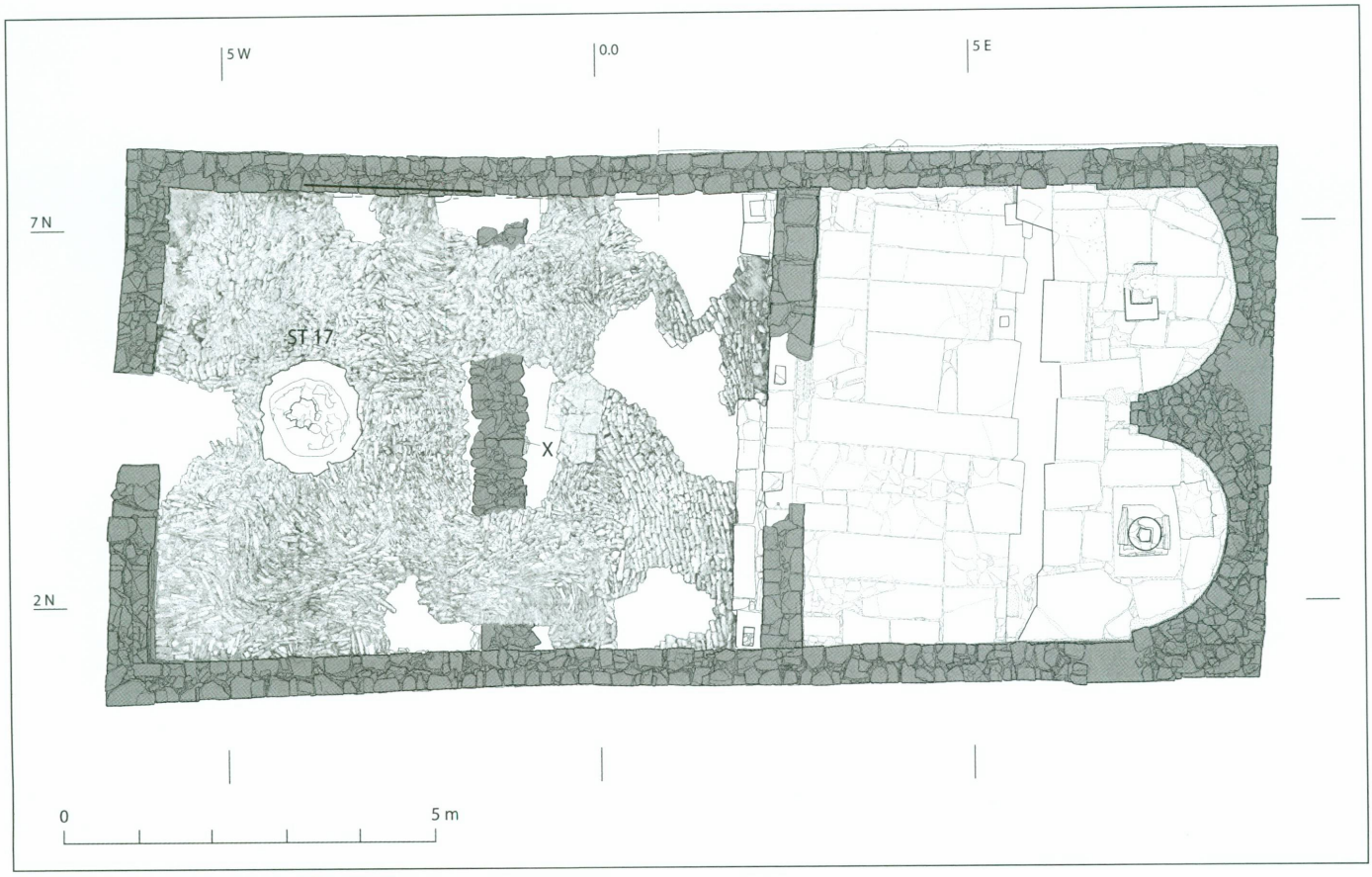
Dans la nef, le sol est réalisé à l'aide de petites pierres plates posées de chant, scellées dans une chape de mortier rose extrêmement dure et résistante. Cet aménagement repose directement sur une couche de terre brun-rouge contenant de nombreux fragments de céramique et de *tegulae* signalant une occupation des lieux durant l'Antiquité. Les niveaux inférieurs n'ont pas été explorés de façon systématique, mais, lorsque l'observation a pu être faite, nous avons mis en évidence une épaisseur variable de terre rouge stérile, mêlée par endroits à de nombreux cailloux, recouvrant le substrat rocheux calcaire qui se situe plus en profondeur.

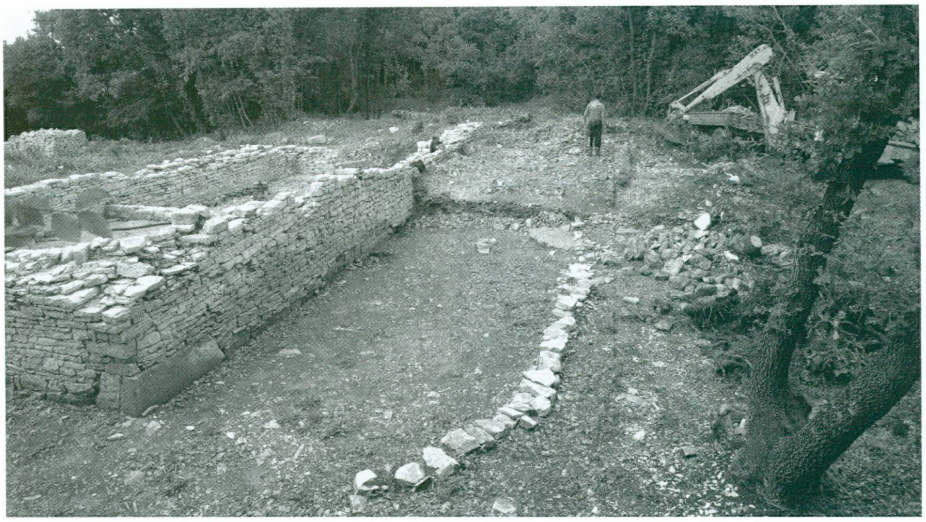
Des fondations conservées sur deux assises ont été découvertes dans le sondage ouvert pratiquement au centre de la nef (fig. 22). Elles correspondent à un mur perpendiculaire aux gouttereaux de l'église actuelle et sont coupées par les soubassements de ces derniers. La première assise repose directement sur la terre rouge et est réalisée en pierres sèches. Un mortier à la chaux rose est utilisé dans la seconde assise dont les pierres affleurent la surface du sol de l'église actuelle. Notons que cette fondation est très exactement localisée à l'endroit où les murs latéraux de l'église commencent à diverger en direction de l'ouest alors qu'ils sont parfaitement parallèles à l'est (fig. 23). Cette dernière observation laisse supposer que ce mur pourrait correspondre à la façade occidentale d'une église antérieure.

À l'extérieur de l'église actuelle, les remblais de caillasses amoncelés autour des ruines de l'édifice et qui représentaient un volume considérable furent dégagés à la pelle mécanique (fig. 24). Les matériaux furent toutefois triés avec soin avant d'être chargés, puis emportés. Cette méthode a permis de récupérer une série importante de blocs sculptés (fig. 25 a à 25 d) tout en avançant rapidement dans les remblais provenant de la destruction de l'église ou de la mise en culture des champs adjacents. L'opération a été entreprise sur la totalité du pourtour de l'édifice, dégageant ainsi plusieurs maçonneries. Une observation particulièrement intéressante avait déjà été réalisée sur un tronçon de la partie inférieure du mur nord de l'église, qui repose en fait sur une phase plus ancienne conservée

18. Ruffieux 2008.2

19. Terrier/Jurkovic/Matejcic 2006.2, pp. 218-221 ; Terrier/Jurkovic/Matejcic 2007.3, pp. 168-173 ; Terrier/Jurkovic/Matejcic 2008.2, pp. 192-197





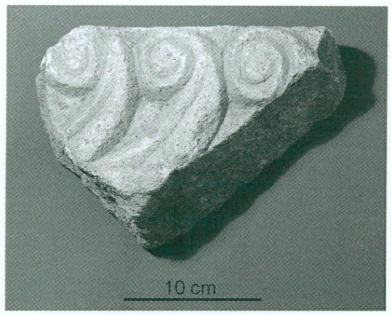
23-24. Église Sainte-Cécile

23 (en haut). Plan détaillé des vestiges. Les murs ainsi que les pavements des absides et du *presbyterium* sont relevés de façon traditionnelle, alors que le sol de la nef est le résultat d'un assemblage, à l'échelle, de photographies numériques.

24 (en bas). Dégagement à la pelle mécanique des remblais amoncelés autour de l'église

sur quelques assises présentant un parement extérieur régulier constitué de pierres dressées[20]. C'est donc au pied de cette façade que nous avons décidé d'étendre nos recherches à l'extérieur de l'édifice (fig. 26). Les résultats obtenus viennent non seulement conforter l'hypothèse émise quant à la présence d'une occupation antérieure, mais ils permettent également de fournir des repères chronologiques pour cette occupation ancienne.

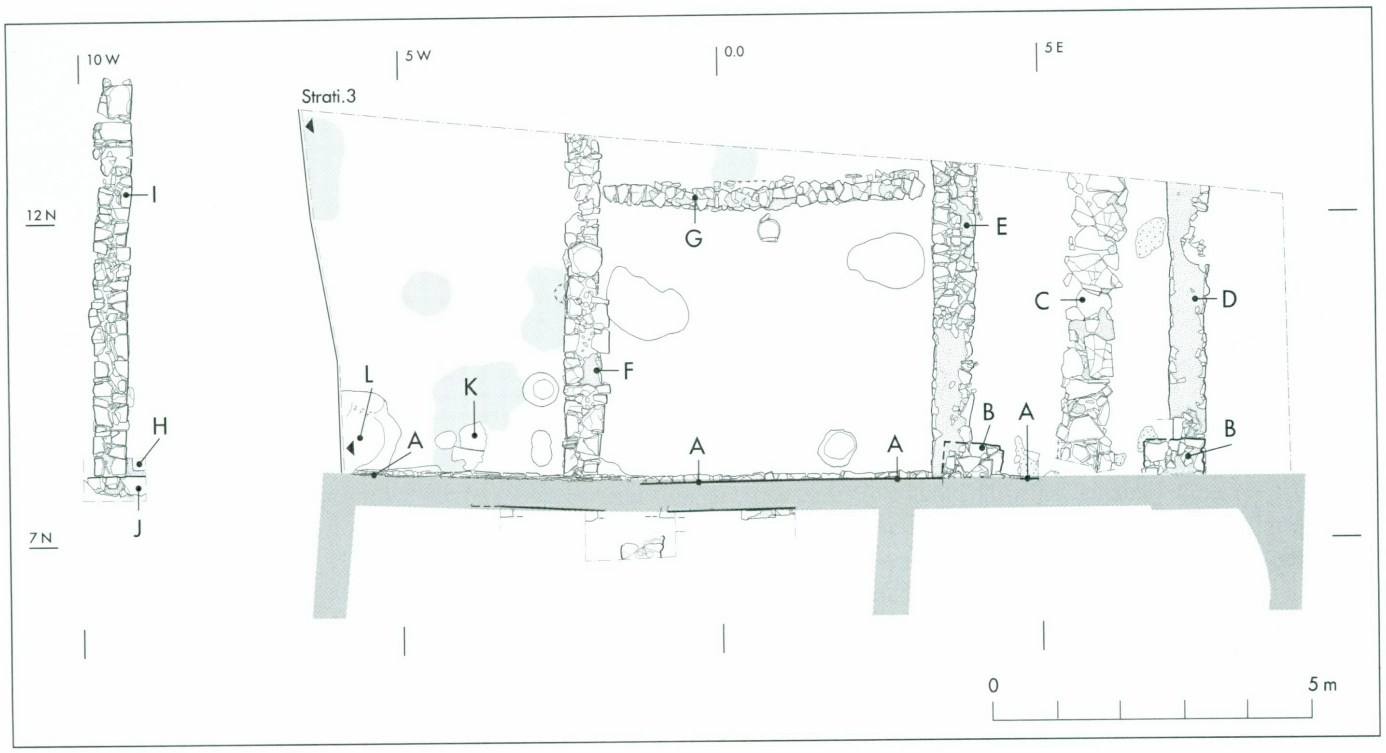
20. Terrier/Jurkovic/Matejcic 2007.2, p. 407

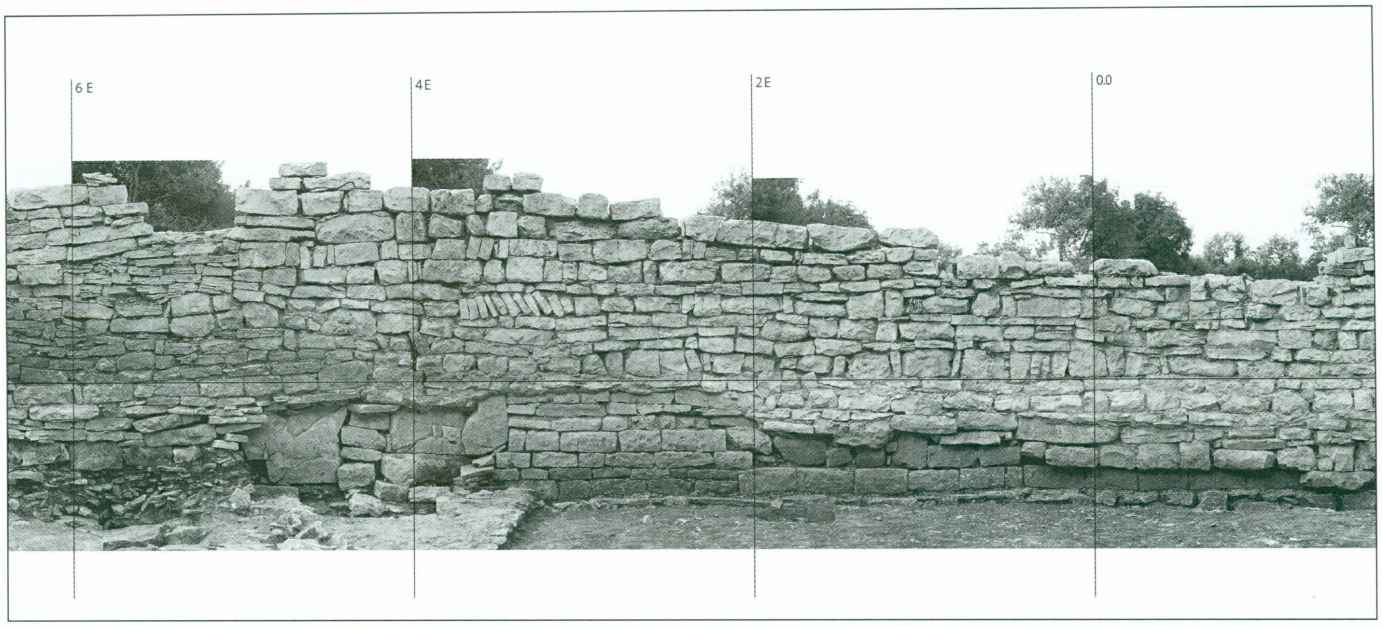


La topographie du terrain dans la zone étudiée accusait dès le départ une légère déclivité en direction de l'est. À la suite des premiers décapages réalisés, nous avons dû rapidement nous rendre à l'évidence que la sédimentation des couches correspondant aux occupations successives était plus importante dans la partie ouest. C'est donc à l'extrémité occidentale de la surface fouillée que nous avons établi une stratigraphie perpendiculaire au mur nord de l'église (fig. 27, strati. 3).

À l'issue de ces quelques années de recherches et sur la base de la chronologie relative des vestiges mis au jour, nous pouvons dire que le mur ancien sur lequel repose partiellement la façade nord de l'église correspond en fait à un premier établissement aménagé durant l'Antiquité. Une datation plus précise pour cette phase initiale ne peut pas être proposée à ce jour. Les soubassements de cette maçonnerie ont été observés sur un tronçon de près de onze mètres (fig. 27, A), mais ils se prolongent au-delà, à l'est comme à l'ouest, leurs extrémités n'ayant pas encore été dégagées. Ces fondations sont constituées de petites pierres agencées irrégulièrement et liées à l'aide d'un mortier à la chaux rose, très dur, comprenant des inclusions de tuileaux. Elles forment un léger ressaut d'une dizaine de centimètres par rapport à l'élévation du mur qui présente un parement de pierres dressées de grande qualité, la partie la mieux conservée possédant encore cinq assises (fig. 28). Il semble que ce mur corresponde à la façade nord d'une construction se développant au sud, sur l'emplacement de l'église et sans doute au-delà de son emprise.

C'est peut-être dans un second temps qu'un passage, dont l'ouverture pourrait avoir près de deux mètres de largeur, est aménagé dans cette façade, à l'extrémité orientale du tronçon que nous avons pu identifier. Deux massifs de maçonnerie de mêmes dimensions sont en effet réalisés (fig. 27, B), qui auraient pu soutenir les piédroits d'une porte monumentale. Une canalisation (fig. 29) signalée par sa couverture de dalles de calcaire de formes irrégulières, liées par endroits à l'aide d'un mortier de teinte orangée, est placée perpendiculairement à la façade et s'engage dans l'ouverture décrite plus haut (fig. 27, C). Cette conduite va en direction du nord où nous avons identifié la présence d'une citerne. Ce réservoir d'eau a été localisé dans les bois, à une vingtaine de mètres





25-28. Église Sainte-Cécile

25 a-25 d (page ci-contre, à gauche). Série de blocs sculptés correspondant aux aménagements liturgiques des églises successives retrouvés dans les remblais de destruction

26 (page ci-contre, à droite). Vue générale de la zone fouillée au nord de l'église

27 (en haut). Relevé détaillé des vestiges dégagés au nord de l'église, dont le plan partiel est indiqué en grisé au bas de l'illustration.

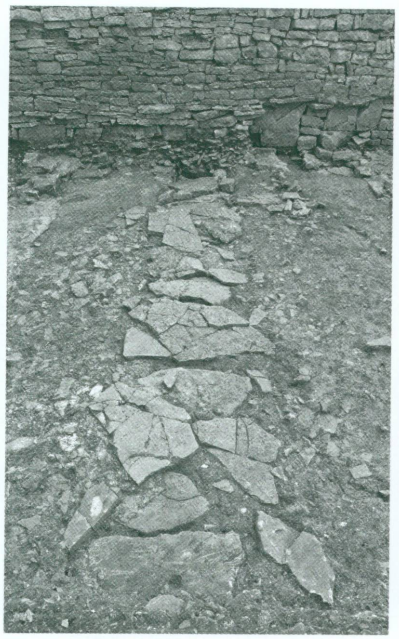
28 (en bas). Élévation partielle du mur nord de l'église, vu de l'extérieur. La partie inférieure, qui présente un appareil régulier, appartient à l'établissement antique.

29-31. Église Sainte-Cécile

29 (à gauche). Dégagement de la couverture de dalles de la canalisation antique (C, voir fig. 27)

30 (à droite, en haut). Fondations de la seconde phase de l'établissement antique (E, voir fig. 27) venant s'appuyer contre l'élévation de l'étape antérieure présentant un appareil régulier

31 (à droite, en bas). Dégagement du niveau de l'Antiquité tardive correspondant à un sol de terre battue dont certaines zones sont fortement rubéfiées.



de l'église, sans avoir encore fait l'objet d'un dégagement archéologique. La canalisation servait sans doute à l'alimentation en eau du réservoir. La chronologie relative entre ces structures et le mur primitif reste encore à préciser car nous n'avons pas pu fouiller, pour des raisons statiques, sous les fondations du chœur de l'église actuelle où se trouvent les liaisons entre ces divers éléments.

Au cours d'une phase ultérieure, plusieurs pièces seront aménagées au nord du bâtiment initial, une série de murs parallèles venant se poser contre sa façade dont seules les fondations sont conservées. Elles sont réalisées à l'aide de cailloux de petits modules liés avec un mortier de teinte orangée, cette coloration intense traduisant sans doute l'utilisation de terre rouge mêlée à la chaux, comme cela se faisait encore récemment et de façon traditionnelle dans cette région de l'Istrie[21]. Ces fondations (fig. 30) présentent un arasement plat et régulier constitué d'une importante couche de mortier sur laquelle devait être posée l'élévation, sans doute en moyen appareil à l'instar du mur primitif. Lors du démantèlement de cette partie de l'ensemble bâti, les blocs ont tous été récupérés, à l'exception de la portion qui sera maintenue et intégrée dans le mur nord de l'église. Un petit mur de refend (fig. 27, G) appartient également à cette phase dont les sols n'ont pas pu être identifiés ; peut-être étaient-ils en terre battue recouverte d'un plancher de bois. Notons encore la mise au jour, au fond d'un petit sondage creusé à près de trois mètres à l'ouest de la façade occidentale de l'église, d'un angle de fondations (fig. 27, H) s'apparentant à celles décrites plus haut. Cette observation laisse supposer que le bâtiment se développait dans cette direction.

La zone comprise entre le mur F (fig. 27) et la stratigraphie 3 (fig. 27) a fourni les premiers éléments d'une chronologie absolue pour les occupations qui ont précédé l'édification de l'église telle qu'elle se présente aujourd'hui. Le niveau inférieur sur lequel les fouilleurs se sont arrêtés correspond à un sol de terre battue très compacte présentant, par endroits, des traces d'intense rubéfaction (fig. 31). Dans la partie nord de cet espace, le rocher naturel a été travaillé pour offrir une surface plane faisant office de sol.

21. Cette information est due à Branko Orbanic, directeur de l'entreprise Kapitel, spécialisée dans la restauration des monuments historiques.

32-33. Église Sainte-Cécile

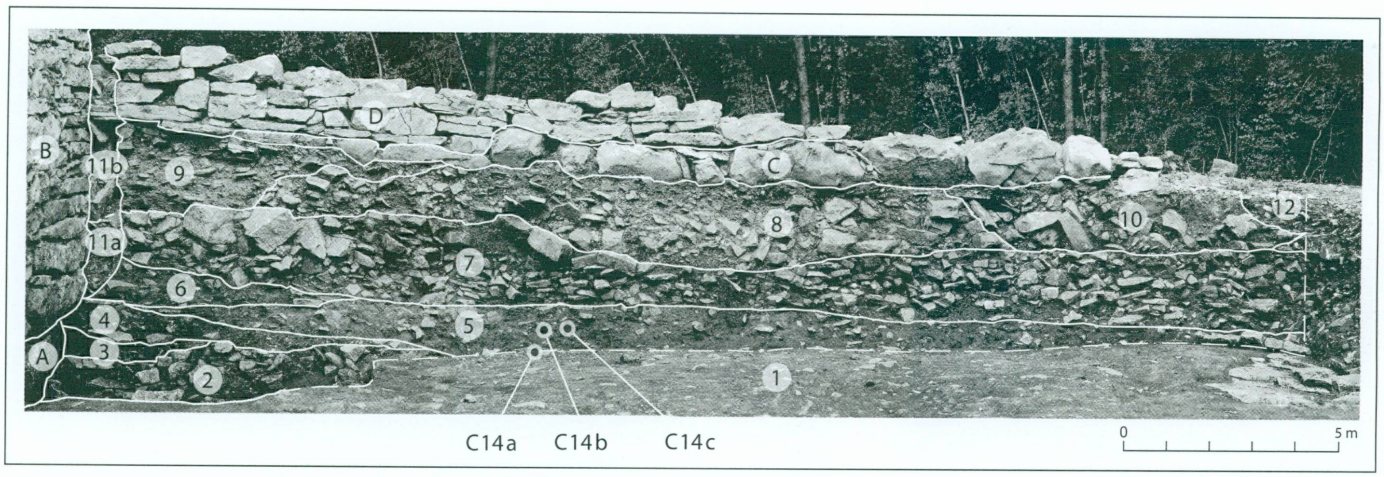
32 (à gauche). Foyer de l'Antiquité tardive constitué de dalles de calcaire (K, voir fig. 27)

33 (à droite). Fosse contemporaine du niveau de l'Antiquité tardive (L, voir fig. 27)

Des fragments de dalles de calcaire bleuté sont posés à plat au sud de la zone, en partie coupés par les fondations du mur de l'église (fig. 32). Cet aménagement correspond à un fond de foyer placé à côté d'une grande fosse circulaire dont les bords et le fond sont également rubéfiés (fig. 33). Le creusement de cette fosse a détruit les fondations du bâtiment primitif décrit plus haut, ce qui indique que le mur était alors condamné dans cette partie. Actuellement, c'est le seul endroit où nous avons mis au jour un tel niveau et nous nous posons la question de la présence d'une aire de service ayant abrité des activités artisanales ou culinaires.

Ce niveau est ensuite comblé par un remblai de terre brune, très fine, contenant quelques petits cailloux ainsi qu'une grande quantité de fragments de céramique commune associés à quelques tessons d'amphores et de sigillées ainsi que des restes de faune. Ce matériel est en cours d'étude. Dans ce contexte, nous avons prélevé trois échantillons destinés à des analyses radiocarbone (fig. 34, C 14 a, C 14 b et C 14 c). Le premier correspond à un charbon prélevé sur le sol rubéfié, le deuxième également à un charbon, mais récupéré dans le remblai posé directement sur ce niveau. Quant au troisième, il est constitué d'ossements de faune issus du même remblai. Les résultats de ces analyses sont particulièrement intéressants, les trois échantillons fournissant des datations cohérentes (fig. 35). En mettant en parallèle les différentes courbes de probabilité livrées par ces échantillons, on peut préciser la fourchette chronologique pour cette phase d'occupation du site, que l'on situera ainsi entre 390 et 540 de notre ère, c'est-à-dire entre le ve siècle et la première moitié du siècle suivant. Nous avons donc acquis la certitude que l'établissement antique, dont on ne connaît pas précisément la date de fondation, est maintenu durant l'Antiquité tardive. Cet horizon est précieux car il renferme une grande quantité de céramique commune qui pourra ainsi être rattachée à un horizon chronologique précis. En effet, la céramique culinaire est primordiale car c'est le seul matériau à disposition pour les horizons du Moyen Âge mis en évidence dans l'ancienne agglomération de Guran[22], matériau fort mal connu par ailleurs. Ainsi, cette découverte nous permettra de compléter la typologie de cette céramique utilitaire, le but étant de pouvoir définir les caractéristiques de cette dernière pour l'époque carolingienne.

22. Ruffieux 2008.1

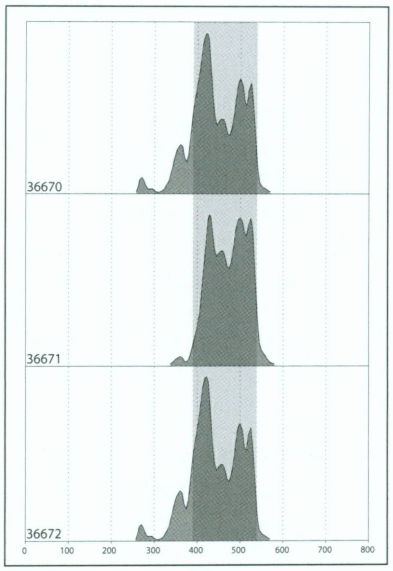


34. Église Sainte-Cécile | Stratigraphie établie à l'extrême ouest de la zone fouillée (strati. 3, voir fig. 27)

A. Mur nord de l'église ; niveau inférieur reposant sur les fondations du bâtiment antique · B. Mur nord de l'église · C. Fondations du mur de pierres sèches posé contre la façade nord de l'église (C, voir fig. 38) · D. Élévation du mur de pierres sèches posé contre la façade nord de l'église (C, voir fig. 38)

C 14 a, C 14 b et C 14 c. Localisation des échantillons prélevés pour les analyses radiocarbone (respectivement 36672, 36671 et 36670, voir fig. 35)

1. Niveau de terre battue, dont certaines zones présentent des traces de rubéfaction intense · 2. Terre brune avec nombreux cailloux, fragments de mortier blanc et de *tegulae* ; comblement de fosse (L, voir fig. 27) · 3. Terre brune fine avec fragments de charbons et de *tegulae* · 4. Terre brune fine avec forte concentration de petits fragments de mortier blanc, quelques fragments de mortier rose et petits charbons · 5. Terre brune fine avec petits cailloux et rares fragments de mortier · 6. Terre brune fine avec petits fragments de mortier blanc et charbons · 7. Terre brune et caillasse avec rares fragments de mortier et charbons ; par endroits, présence de grosses pierres en surface · 8. Terre brune et cailloux mêlés à de la destruction essentiellement constituée de fragments de mortier blanc · 9. Couche de destruction constituée de mortier brun orange · 10. Terre brune avec caillasse et grosses pierres · 11 a. Comblement de petites pierres avec très peu de mortier · 11 b. Comblement de pierres avec forte concentration de mortier brun orange · 12. Terre brune et caillasse.



35. Église Sainte-Cécile | Tableau synthétique présentant les courbes de probabilité des trois datations absolues obtenues à partir des analyses radiocarbone réalisées par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich

La phase suivante identifiée sur le terrain correspond à une reconstruction du mur F (fig. 27) sur les fondations existantes de l'étape antérieure. Cette nouvelle maçonnerie présente un appareil irrégulier dont certaines pierres sont liées à l'aide d'un mortier blanc friable. Elle est chaînée avec les assises inférieures visibles à la base du mur nord de l'église actuelle, qui reposent également sur les fondations de l'établissement antique. Cette paroi se prolonge en direction de l'ouest et nous avons retrouvé un petit tronçon de mur semblable dans le sondage effectué devant la façade de l'église (fig. 36). Un autre mur vient se poser contre ce petit tronçon et ses pierres sont liées avec un mortier blanc jaunâtre comprenant de petits nodules de chaux. Ces murs appartiennent à une construction dont l'édification se situe après la phase correspondant au niveau rubéfié, mais avant la réalisation du mur nord de l'église actuelle. C'est donc dans une fourchette chronologique située entre le VIIe et le XIe siècle que l'on pourrait dater cette nouvelle étape architecturale dont on ne saisit pas encore en détail le développement. L'accumulation de sédiments dans la zone ouest du site traduit bien cette continuité. C'est dans cette partie que nous prévoyons de continuer nos investigations au cours de l'année prochaine, dans l'espoir d'identifier les phases appartenant au haut Moyen Âge.

Les découvertes réalisées au nord confortent l'hypothèse d'une fondation ancienne de cette église dont les origines pourraient bien remonter à l'Antiquité tardive. La présence d'une fondation antérieure au sol de la nef[23] ainsi que les reprises successives visibles à la base du mur nord de l'église (fig. 28) indiquent bien la richesse et la complexité des phases architecturales qui ont précédé l'édification de l'église actuelle. Plusieurs blocs sculptés provenant d'aménagements liturgiques utilisés en remploi dans les maçonneries viennent étayer cette hypothèse[24].

36-37. Église Sainte-Cécile

36 (à gauche). Sondage réalisé à l'ouest de l'église avec la découverte d'un tronçon de mur (J, voir fig. 27) contre lequel se pose une autre maçonnerie (I, voir fig. 27). Ces structures antérieures à l'église actuelle appartiennent à une phase postérieure à l'Antiquité tardive.

37 (à droite). Vue générale des fouilles depuis l'ouest avec les murs tardifs dégagés devant la façade occidentale et au nord de l'église

À l'ouest, nous avons retrouvé un mur (fig. 37) venant se poser contre la façade occidentale de l'église. Il se prolonge sur six mètres cinquante pour former un angle droit avec un retour présentant une tête de mur à son extrémité (fig. 38, B) marquant sans doute la présence d'une porte axée sur celle de l'église. Au cours de l'année prochaine, nous poursuivrons les fouilles vers le sud afin d'obtenir le plan complet de cette construction adossée à l'ouest du sanctuaire chrétien. Malgré cette vision lacunaire, nous sommes déjà pratiquement certains d'être en présence d'une annexe tardive pouvant correspondre à une galerie couverte comme on en voit encore quelques-unes dans la région[25].

Enfin, deux murs en pierres sèches ont été mis au jour au nord (fig. 27, C et D). Il s'agit des derniers aménagements réalisés sur le site si l'on tient compte de la chronologie relative des structures. Les semelles de fondations de ces deux murs sont posées sur les remblais de destruction de l'église, en surface desquels nous avions notamment récupéré une transenne complète. Ces aménagements correspondent probablement à une réutilisation de l'église à des fins agricoles. Un magnifique chapiteau a été découvert en remploi dans l'assise supérieure de l'un de ces murs (fig. 39 et 40). Il présente quatre faces pratiquement identiques et ses dimensions font penser à un chapiteau de *ciborium* qui aurait été réutilisé ultérieurement vu la présence d'un trou circulaire à la base d'une des feuilles décorant ses faces. La découverte d'une grande fosse circulaire ayant transpercé le sol de la nef très exactement en son centre et à deux mètres de la façade occidentale (fig. 41) pourrait venir à l'appui de l'hypothèse d'une utilisation laïque de l'église. En effet, un négatif de pieu visible au fond et au centre de cette fosse indique la présence d'une poutre verticale dont la position entre en conflit avec l'utilisation ordinaire de la nef. Notons encore que le pavement présente plusieurs zones noircies et rubéfiées bien délimitées attestant l'existence de foyers allumés à même ce sol. La transformation d'une église en grange et écurie nous est connue par l'exemple de Saint-Stéphane dans la localité actuelle de Peroj[26], localisée à quelques kilomètres à l'ouest de Sainte-Cécile.

Conclusions

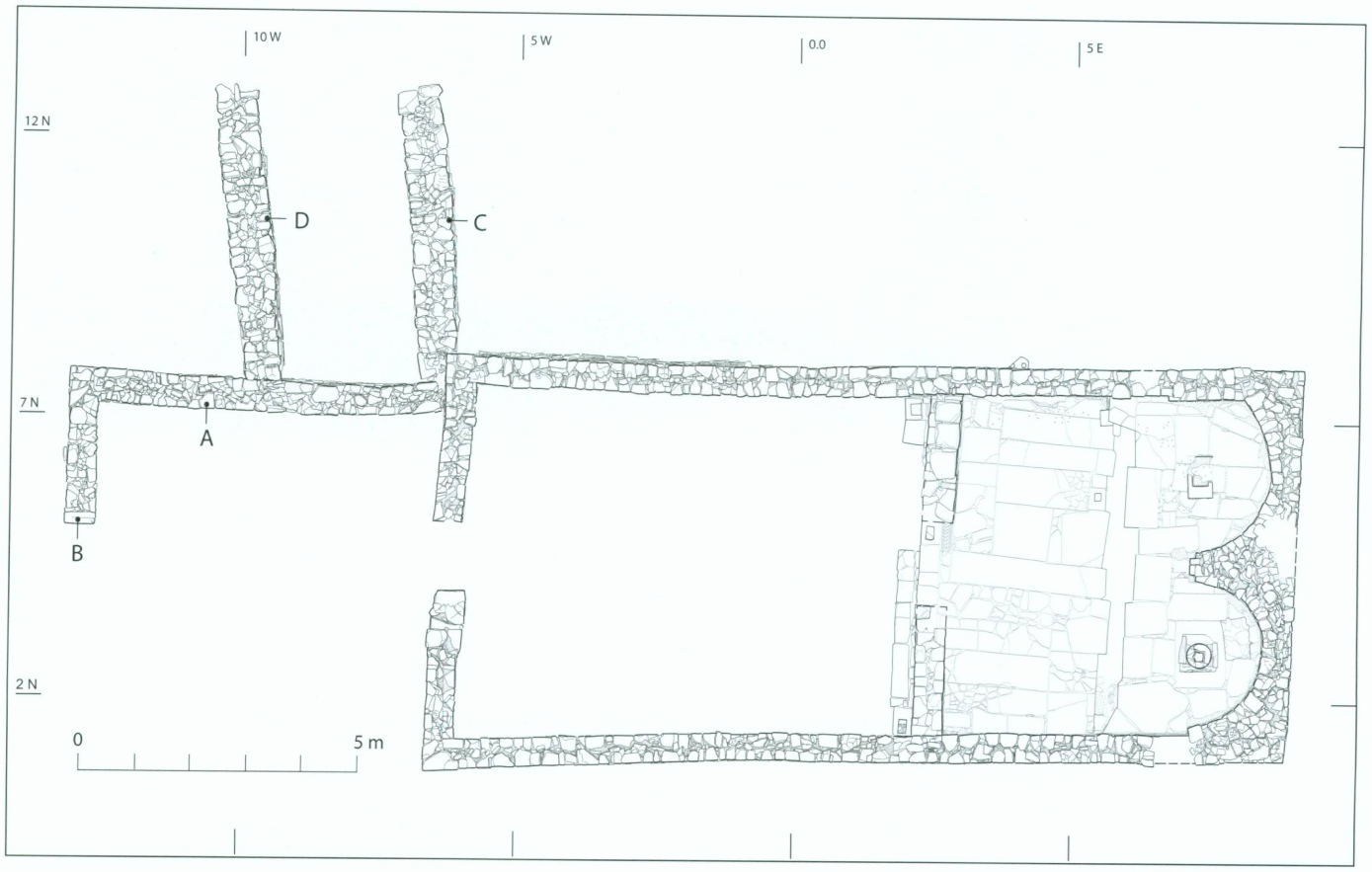
Les résultats obtenus au cours des dernières campagnes de fouilles sur le site de Sainte-Cécile sont particulièrement intéressants et offrent des perspectives encourageantes pour l'avenir. L'année prochaine, nous étendrons les investigations en direction du nord afin

23. Terrier/Jurkovic/Matejcic 2008.2, pp. 194-195

24. Terrier/Jurkovic/Matejcic 2006.1, pp. 267-268

25. Matejcic 2005, pp. 6-9

26. Marusic 1977-1978, pp. 83-87



38-40. Église Sainte-Cécile

38 (en haut). Relevé de l'église actuelle avec les maçonneries tardives mises au jour à l'ouest

39 (en bas, à gauche). Découverte d'un chapiteau remployé dans un mur tardif (D, voir fig. 38)

40 (en bas, à droite). Chapiteau provenant d'un aménagement liturgique, peut-être un *ciborium*, appartenant à une phase antérieure à l'église actuelle

41. Église Sainte-Cécile | Fosse circulaire (ST 17, voir fig. 23) creusée dans le sol de la nef pour l'installation d'un poteau de bois

d'obtenir le plan complet des pièces de l'établissement antique qui a précédé l'édification des premières églises. Un dégagement de la couverture végétale dissimulant la citerne sera entrepris pour tenter d'établir le lien entre cette réserve d'eau et l'habitation. La partie ouest du site retiendra aussi notre attention car elle présente une importante sédimentation susceptible de renfermer les précieux horizons intermédiaires entre l'Antiquité tardive et l'église actuelle, sans doute édifiée vers le début du Moyen Âge. Enfin, ces recherches iront de pair avec la reprise de l'étude de la céramique, qui devrait déboucher sur une typologie nécessaire à l'identification des différentes phases d'occupation des sites de Sainte-Cécile et de Guran.

Quant à l'ancienne agglomération de Guran, les fouilles de l'année prochaine seront centrées sur le dégagement complet des vestiges des constructions mises au jour ces deux dernières années jusqu'au niveau des sols. Ces investigations devraient permettre d'identifier les différentes fonctions des espaces en étudiant leurs aménagements intérieurs ainsi que le matériel conservé. Nous étendrons également les recherches en direction de l'est où cet ensemble architectural semble avoir été agrandi dans un second temps. De plus, une fondation apparue au centre de la pièce sud (voir C 8, fig. 19), et que nous n'avons pas encore relevée, pourrait bien appartenir à une étape plus ancienne qui viendrait alors compléter la chronologie de cet habitat. À plus long terme, nous prévoyons de réaliser une large bande de fouilles qui traversera l'agglomération du nord au sud afin d'évaluer son extension. Cela devra également permettre, en passant par le cœur de cet ensemble, de préciser les origines comme l'organisation de l'établissement, dont les premières phases ne sont pas antérieures à l'époque carolingienne si l'on tient compte de l'état actuel de nos recherches. Enfin, cette vision élargie fournira un éclairage précieux sur les potentiels offerts par la perspective d'une fouille complète de l'ancienne agglomération de Guran.

Bibliographie

JURKOVIC *et alii* 2008 — Miljenko Jurkovic, Morana Causevic-Bully, Iva Maric, Sébastien Bully, « Le monastère Saint-Pierre d'Osor (île de Cres) · Seconde campagne d'études archéologiques », *Hortus Artium Medievalium · Journal of the International Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 14, 2008, pp. 293-306

MARUSIC 1963 — Branko Marusic, « Dva spomenika ranosrednjovjekovne arhitekture u Guranu kod Vodnjana », *Starohrvatska prosvjeta*, 8-9, 1963, pp. 121-149

MARUSIC 1977-1978 — Branko Marusic, « Il gruppo istriano dei monumenti di architettura sacra con abside inscritta », *Atti del Centro di Ricerche Storiche di Rovigno*, VIII, Trieste 1977-1978, pp. 40-185

MATEJCIC 2005 — Ivan Matejcic, *Sveta Foska*, Kulturno · Povijesni Vodic, 22, Split – Pula 2005

RUFFIEUX 2008.1 — Philippe Ruffieux, « La céramique de l'agglomération de Guran en Istrie (Croatie) · Essai de classification », *Hortus Artium Medievalium · Journal of the International Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 14, 2008, pp. 249-264

RUFFIEUX 2008.2 — Philippe Ruffieux, « La céramique de l'agglomération de Guran en Istrie (Croatie) · Essai de classification », *Jahresbericht 2007 · Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland*, Zurich 2008, pp. 199-217

TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2003 — Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, « Un nouveau programme de recherches archéologiques en Croatie · La première campagne de fouilles sur le site de la basilique chrétienne de Guran (Istrie) », *Genava*, n.s., LI, 2003, pp. 309-316

TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2005 — Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, « Les fouilles archéologiques de Guran en Istrie (Croatie) · Les deuxième et troisième campagnes réalisées en 2003 et 2004 », *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 307-330

TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2006.1 — Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, « Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie) · Quatrième campagne de fouilles archéologiques », *Hortus Artium Medievalium · Journal of the International Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 12, 2006, pp. 253-270

TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2006.2 — Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, « Quatrième campagne de fouilles archéologiques en Istrie (Croatie) réalisée sur les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile », *Jahresbericht 2005 · Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland*, Zurich 2006, pp. 205-222

TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2007.1 — Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, « Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie) · Quatrième et cinquième campagne de fouilles archéologiques (2005-2006) », *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 271-300

TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2007.2 — Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, « Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie) · Cinquième campagne de fouilles archéologiques », *Hortus Artium Medievalium · Journal of the International Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 13/2, 2007, pp. 393-409

TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2007.3 — Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, « La cinquième campagne de fouilles archéologiques réalisée sur les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie) », *Jahresbericht 2006 · Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland*, Zurich 2007, pp. 157-174

TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2008.1 — Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, « Les sites de l'église Saint-Simon, de l'ancienne agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie) · Sixième campagne de fouilles archéologiques », *Hortus Artium Medievalium · Journal of the International Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 14, 2008, pp. 231-248

TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2008.2 — Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, « La sixième campagne de fouilles sur les sites de l'église Saint-Simon, de l'ancienne agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie) », *Jahresbericht 2007 · Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland*, Zurich 2008, pp. 179-198

Crédits des illustrations

Genève, Service cantonal d'archéologie, Marion Berti, fig. 1-12, 14-22, 24-41 | Genève, Service cantonal d'archéologie, Marion Berti, Isabelle Plan, fig. 23 | Genève, Service cantonal d'archéologie, Marion Berti, Isabelle Plan, Dominique Burnand, fig. 13

Adresse des auteurs

Jean Terrier, archéologue cantonal et chargé de cours à l'Université de Genève, Département des constructions et des technologies de l'information, Direction du patrimoine et des sites, Service cantonal d'archéologie, rue du Puits-Saint-Pierre 4, CH-1204 Genève

Miljenko Jurkovic, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Zagreb, Département d'histoire de l'art, I. Lucian 3, CR-10000 Zagreb